

20 fiches

sur les œuvres au programme

La démocratie

Aristophane – *Les Cavaliers*

L'Assemblée des femmes

Tocqueville – *De la démocratie en Amérique*

Roth – *Le Complot contre l'Amérique*

Sous la coordination de
Géraldine Deries et Natalia Leclerc

Par

Matthieu Bennet : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

Quentin Delayen : professeur de Lettres modernes

Géraldine Deries : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur en Lettres

Jean-Yves Février : ingénieur, professeur agrégé d'Économie

Fatma Hamoudi : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

Tristan Isaac : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Natalia Leclerc : professeur agrégé de Lettres modernes, docteur en Littérature comparée

Matéo Legrand : professeur agrégé de Philosophie

Lydie Niger : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Hocine Rahli : professeur agrégé de Philosophie

Morgan S. Trouillet : professeur agrégé de Lettres modernes, interrogateur en CPGE

Sommaire

Mode d'emploi	3
---------------	---

L'Assemblée des femmes et Les Cavaliers

Fiche n° 1	Aristophane et son temps	8
	Une biographie reconstituée	8
	Grèce antique : la place fondamentale de la comédie	10
	La démocratie athénienne	12
Fiche n° 2	Vue d'ensemble de <i>L'Assemblée des femmes</i>	16
	L'intrigue	16
	La structure de <i>L'Assemblée</i>	17
	Les personnages	20
Fiche n° 3	Résumé de <i>L'Assemblée des femmes</i>	23
	Les femmes prennent le pouvoir	23
	Les femmes ont pris le pouvoir	25
	Les trois vieilles femmes et les jeunes gens	27
Fiche n° 4	Vue d'ensemble des <i>Cavaliers</i>	29
	L'intrigue	29
	Structure des <i>Cavaliers</i>	30
	Les personnages	33
Fiche n° 5	Résumé des <i>Cavaliers</i>	36
	La vengeance des serviteurs	36
	Intermède : défense de la pièce	37
	Les rivaux face à Démos	38

De la démocratie en Amérique

Fiche n° 6	Tocqueville et son œuvre	41
	Alexis Charles-Henri Clerel de Tocqueville	41
	L'œuvre	45
Fiche n° 7	Vue d'ensemble de la <i>Démocratie en Amérique</i>	49
	Programme général de la <i>Démocratie en Amérique</i>	49
	Avant le passage au programme	51

Fiche n° 8	Résumé de la <i>Démocratie en Amérique</i>	57
	Chapitre I : l'avenir de la démocratie	57
	Chapitres II et III : les causes essentielles de la servitude	58
	Chapitre IV : les causes accidentelles	61
	Chapitre V : le dirigisme étatique	62
	Chapitre VI : le « doux » despotisme	64
	Chapitre VII : suite des précédents chapitres	68
	Chapitre VIII : vue générale du sujet	70

Le Complot contre l'Amérique

Fiche n° 9	Roth et son œuvre	72
	« Je suis moi-même la matière de m[es] livre[s] »	72
	Le contexte et le sens du <i>Complot contre l'Amérique</i>	75
	La place du <i>Complot</i> dans l'œuvre de Roth	77
Fiche n° 10	Vue d'ensemble du <i>Complot contre l'Amérique</i>	80
	L'intrigue	80
	La structure du <i>Complot</i>	82
	Les personnages	87
Fiche n° 11	Résumé du <i>Complot contre l'Amérique</i>	92
	Juin – octobre 1940 : <i>Lindbergh ou la guerre</i>	92
	Nov. 1940 – juin 1941 : <i>Une grande gueule de Juif</i>	94
	Juin – décembre 1941 : <i>Dans les pas des chrétiens</i>	95
	Janvier – février 1942 : <i>Le moignon</i>	96
	Mars – juin 1942 : <i>Jamais encore</i>	96
	Mai – juin 1942 : <i>Chez eux</i>	98
	Juin – octobre 1942 : <i>Les émeutes Winchell</i>	99
	Octobre 1942 : <i>Mauvais jours</i>	101
	Octobre 1942 : <i>La peur perpétuelle</i>	102

Fiches thématiques

Fiche n° 12	Démocratie, égalité, liberté	105
Fiche n° 13	Démocratie et économie	108
Fiche n° 14	Démocratie, majorité et minorité	111
Fiche n° 15	Degrés de démocratie ?	114
Fiche n° 16	Démocratie et démagogie	117
Fiche n° 17	Démocratie, passions, raison	120
Fiche n° 18	La démocratie et le corps	123
Fiche n° 19	Vie et mort de la démocratie	126
Fiche n° 20	Représenter la démocratie	129

Index	132
-------------	-----

Aristophane et son temps

1 Une biographie reconstituée

Aucune trace ne permet de savoir précisément quand est né Aristophane, s'il est Athénien de naissance ni même de connaître son statut social. Sur la quarantaine de pièces qui lui sont attribuées, seules onze nous sont parvenues et sont la source de la plupart des informations dont on dispose. Le point de vue concernant cet auteur magistral ne peut donc être que partiel.

Naissance et périodes de sa vie

Soi-disant issu d'une famille originaire d'Égine, Aristophane est probablement né à Athènes vers 445 avant notre ère. Il a une vingtaine d'années lorsqu'il fait représenter sa première œuvre, *Les Banqueteurs* en -427, et l'on pense qu'il mourut quelques temps après la représentation de sa dernière pièce connue, le *Ploutos*, jouée en -388. Toutes ont été représentées aux Dionysies urbaines. Aristophane semble n'être sorti de l'anonymat qu'après la première victoire de l'un de ses textes, *Les Acharniens* (-425). Son époque est principalement marquée par la Guerre du Péloponnèse, qui sévit de -431 à -404. Les trois périodes de sa vie et ses convictions politiques sont déduites du contenu de ses différentes pièces.

La satire militante (427–421 avant notre ère)

Pendant cette période, ses comédies ont tour à tour pour cible l'éducation, comparant la nouvelle à l'ancienne, les démagogues et les partisans de la guerre à outrance. Les comédies s'attaquent alors nominativement à leurs cibles, sous un voile tellement léger que les spectateurs ne sont aucunement dupes. De ce fait, Aristophane est attaqué en justice par Cléon. Après le gain du procès, Aristophane n'adoucit en rien ses attaques contre Cléon, comme en témoigne *Les Cavaliers*. De cette période, on retient les titres suivants : *Les Banqueteurs* (-427) et *Les Babyloniens* (-426), dont les textes sont perdus ; *Les Acharniens*, qui obtint le premier prix en -425 et *Les Cavaliers* en -424. Ces deux dernières pièces sont des charges contre la politique belliciste d'Athènes, qui s'oppose au bon sens paysan et à l'aspiration à la tranquillité du peuple. *Les Nuées* (-424) change de perspective et critique les sophistes

Vue d'ensemble de *L'Assemblée des femmes*

L'une des dernières pièces d'Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, jouée vers 392 avant notre ère, est moins une satire de l'actualité, comme l'était *Les Cavaliers*, que celle des prédicateurs et doctrinaires, dont les projets pour leur cité sont toujours parfaits, en dépit du caractère pour le moins imparfait des hommes tels qu'ils sont.

1 L'intrigue

Bien articulée, la pièce se compose de trois parties sensiblement égales : les préparatifs de la prise du pouvoir par les femmes, la passation de pouvoir, et les conséquences qui s'ensuivent.

Le salut par les femmes : la cité harmonieuse

Praxagora, femme du citoyen Blépyros, veut remédier au « désordre des affaires de la cité ». Il s'agit de prendre par surprise et tromperie le pouvoir, en dépouillant les hommes de leurs prérogatives, qui seront confiées aux seules femmes, à charge pour elles de conduire la cité vers le salut. Pour ce faire, elle convoque peu avant le lever du jour toutes les femmes volontaires pour se grimer en hommes, tenir une Assemblée apparemment régulière, et y voter les pleins pouvoirs aux femmes.

Censément « supérieures quant aux mœurs » aux hommes auxquels elles veulent prendre le pouvoir, la répétition générale avant l'Assemblée manque tourner au fiasco : les femmes arrivent en retard, refusent de prendre la parole, ou ne la prennent que pour de mauvaises raisons, trahissent leur identité par maladresse... Il faut à Praxagora toute son initiative et son autorité pour que son plan n'échoue pas dès ce moment.

Pendant que les femmes tiennent finalement leur Assemblée sous la conduite de Praxagora, le mari de cette dernière, Blépyros, se livre à de moins augustes activités. Réveillé par un besoin pressant, il s'aperçoit que sa couche est vide. Comme il ne trouve pas ses vêtements, il met ceux de sa femme pour se soulager dans la rue.

C'est en pleine défécation que deux hommes l'abordent successivement. D'abord, un voisin dont la femme et les vêtements ont également disparu.

Résumé de *L'Assemblée des femmes*

Première partie : les femmes prennent le pouvoir

Praxagora, épouse de l'Athénien Blépyros, réunit en secret les femmes de la cité afin de prendre le pouvoir sous couvert de légalité. L'ouverture de la pièce, où les hommes ne sont évoqués que pour mieux être raillés, annonce la couleur : plus que la vie politique, c'est la discorde entre hommes et femmes qui est tournée en ridicule.

Les femmes se rassemblent : « *Ô ma lampe oubliée* [...] *des barbes à seiches grillées*. »

À l'aube, Praxagora invoque la puissance de la flamme de sa lanterne, afin d'éclairer les femmes qu'elle a conviées « pour [s']emparer des sièges [...] et [s']y installer en cachette ». Inquiète de ne pas les voir arriver, elle craint que la première femme à la rejoindre, grimée en homme, n'en soit un. Bien vite, sept autres femmes les rejoignent, certaines rejetant la faute sur leur mari pour expliquer leur retard.

Toutes, en tout cas, ont pris leurs précautions pour ne pas être reconnues pour femmes : elles ont cessé de s'épiler, se sont exposées au soleil et se sont munies « des chaussures laconiennes, des bâtons, et [des] manteaux de [leurs] maris » comme convenu. Enfin réunies, elles s'appêtent à siéger incognito à l'Assemblée, afin « de mettre la main sur les affaires de la cité pour lui faire ainsi un peu de bien ». Il ne leur reste donc plus qu'à s'accrocher une barbe postiche, comme des hommes, pour leur prendre le pouvoir, et de répéter ce qu'elles auront à dire.

Les femmes préparent leur intervention à l'Assemblée : « *Purificateur, fais le tour* [...] *qui portent le mortier*. »

Praxagora invite ses consœurs à prendre la parole, pour s'exercer avant la tenue de l'Assemblée. Hélas, les deux premières femmes ne sont pas à la hauteur. Aussi Praxagora finit-elle par prendre elle-même la parole, pour ne pas courir plus longtemps les risques de la maladresse de ses compagnes.

Praxagora déroule alors son raisonnement, qui doit assurer aux femmes la prise du pouvoir. Premièrement, aucun chef digne de ce nom ne conduit

Vue d'ensemble des *Cavaliers*

Aristophane n'en était pas à sa première pièce lorsqu'il présenta *Les Cavaliers* aux spectateurs athéniens, en 424 avant notre ère. C'était la première fois, néanmoins, qu'il révélait son identité au public, à l'occasion de cette comédie fondée sur l'actualité politique et militaire que tous avaient encore à l'esprit.

1 L'intrigue

Jouant sur des événements et des hommes réels, auxquels il ne cesse de faire allusion, Aristophane tourne en ridicule la vie politique de son temps, en même temps qu'il mène une charge mordante contre Cléon, l'un des hommes les plus en vue d'Athènes.

Victoires et déboires des armées

La guerre du Péloponnèse (de 431 à 404 avant notre ère) faisait rage quand le général Démosthène s'empara du port d'une ville révoltée contre Athènes, Pylos. Volant au secours des révoltés, Sparte enferme l'armée athénienne sur terre et sur mer, organisant un blocus jusque sur l'île de Sphactérie, qui garde l'embouchure du port. En représailles, la flotte athénienne encercle à son tour l'île, que les hoplites spartiates ne peuvent plus quitter. Tandis que Sparte envoie ses ambassadeurs demander la paix à Athènes, Démosthène y envoie Nicias réclamer des renforts.

Cléon, à l'arrière, fait d'une pierre deux coups : imposant des conditions de paix trop lourdes pour être acceptées, il congédie les ambassadeurs, et rabroue Nicias qu'il accuse, tout comme le reste de l'armée, de mauvais choix stratégiques. Nicias lui force la main, et Cléon n'a plus d'autre choix que d'aller secourir l'armée de Démosthène. Par chance, Cléon réussit sa manœuvre, et les spartiates sont vaincus. Pour la première fois, ces derniers ne meurent pas au combat : ils préférèrent se rendre à Cléon.

Cette victoire écrasante autant qu'inattendue assure à Cléon une gloire qui lui permet, au retour du front, de dédaigner les deux généraux et leurs soldats, qui forment bientôt une coalition contre lui. Tel est le point de départ de la comédie d'Aristophane.

Résumé des *Cavaliers*

Première partie : la vengeance des serviteurs

Comédie burlesque autant que satire politique, *Les Cavaliers* offre au spectateur la représentation d'une lutte politique que tous les Athéniens avaient encore à l'esprit. Lors d'un récent épisode de la Guerre du Péloponnèse, Cléon s'en prit aux généraux Démosthène et Nicias, mis en difficulté. Après les avoir sauvés, Cléon n'eut de cesse de les vilipender. Aussi, de retour dans leurs foyers, les deux généraux et leur troupe de cavaliers se firent les adversaires irréductibles de l'homme qui avaient recueilli les lauriers de leur propre victoire. Aristophane en tire une pièce de théâtre dans laquelle les Athéniens reconnaissent les deux généraux sous les traits des deux serviteurs, et leur ennemi, Cléon, sous ceux d'un esclave, le Paphlagonien, rivalisant d'influence auprès de leur maître, le peuple, Démos.

Le mauvais sort des serviteurs : « Aïe, aïe, aïe ! [...] mais où dénicher cet homme ? »

Affligés par l'influence délétère du Paphlagonien, un tanneur esclave devenu l'intendant de leur maître (« Depuis que, par malheur, il est entré dans cette maison, les serviteurs ne cessent de recevoir des coups »), deux serviteurs cherchent une solution à leur malheur. Après avoir écarté l'idée de la fuite, et s'être accordé plusieurs rasades de vin (« Buwons plutôt un coup de vin en l'honneur du Bon Génie. Il est probable que cela nous donnera quelque bonne idée »), les deux comparses échafaudent un plan : selon une prophétie dérobée au Paphlagonien endormi, ce dernier pourrait être renversé par un marchand de boudins, qu'il leur suffirait de trouver, puis de convaincre, pour se débarrasser du serviteur préféré de leur maître.

Le sauveur de la cité : « On va le chercher. [...] le Paphlagonien qui sort. »

À peine a-t-il alpagué le Charcutier, le premier marchand de boudins qu'il ait croisé, que le Premier serviteur s'emploie à le convaincre. D'abord, il lui promet monts et merveilles (« Tu es destiné à devenir le souverain absolu de tous ces sujets »). Ensuite, il le rassure à propos de sa condition et de son éducation modestes, quitte à forcer le trait : « Pour gouverner le peuple, il ne faut pas un homme pourvu d'une bonne culture et d'une

Tocqueville et son œuvre

1 Alexis Charles-Henri Clerel de Tocqueville

Aristocrate de cœur, démocrate de raison

C'est dans une famille de la vieille noblesse normande qu'Alexis de Tocqueville naît le 29 juillet 1805. Il appartient à une lignée de royalistes, partisans de la famille des Bourbons. Son père, comte, et sa mère, descendante de Saint Louis et petite-fille de Malesherbes, ont échappé de justesse à la guillotine. Cadet des trois enfants du couple, Tocqueville passe ses premières années au château de Verneuil-sur-Seine, où l'on reçoit une société brillante. Chateaubriand notamment y séjourna. Son père, resté fidèle aux Bourbons, accueille la Restauration avec enthousiasme et fera partie des cadres du Nouveau Régime. Lorsqu'il est nommé préfet en Moselle en 1817, Alexis et sa mère restent à Paris. Ses deux autres frères ont quitté le logis pour une carrière militaire. Sa mère confie son éducation à un prêtre janséniste qui considère les philosophes des Lumières comme une engeance diabolique.

En 1820, Alexis rejoint son père afin de compléter sa formation au Collège royal de Metz, tenu par les jésuites. Ce jeune aristocrate, profondément attaché à sa famille, commence à se détacher des convictions légitimistes. La lecture des philosophes des Lumières provoque une onde de choc, comparable selon lui à un tremblement de terre. Il perd la foi et doute de voir s'imposer à nouveau, sous la Restauration, les valeurs de l'Ancien Régime auxquelles sa famille reste attachée. Il comprend que le monde contemporain s'oriente vers de nouvelles formes d'organisation sociale fondées sur des valeurs comme l'égalité. Il découvre aussi que Malesherbes n'était pas que le défenseur du roi, il était aussi le protecteur des philosophes des Lumières, s'opposant au despotisme de Louis XV et à la terreur révolutionnaire. Tocqueville se considérera comme son héritier spirituel : il se dira « aristocratique par l'instinct » et avoir « pour les institutions démocratiques un goût de tête ». La crise existentielle surmontée, il se lie d'amitié avec la bourgeoisie locale et découvre la sexualité. Il a alors un enfant avec une domestique en 1822, puis tombe amoureux de la fille de l'archiviste de la préfecture, Rosalie Malye. Cet amour dure huit ans, par-delà le départ d'Alexis à Paris et le mariage de cette femme. La famille de Tocqueville condamne cette relation car elle craint une mésalliance.

Vue d'ensemble de *De la démocratie en Amérique*

Le passage au programme est la quatrième et dernière partie du second volume de la *Démocratie en Amérique*. Il a donc une double valeur de conclusion, par rapport à ce volume, et par rapport au projet général. Pour le comprendre, il faut donc le replacer dans son contexte, et présenter ce dont il est la conclusion.

1 Programme général de la *Démocratie en Amérique*

Problématique générale

Une « science politique nouvelle »

La particularité du texte de Tocqueville, par opposition notamment au Rousseau du *Contrat social*, est qu'il n'étudie pas la démocratie à partir d'une définition abstraite, mais d'un cas particulier, le cas américain. Son approche n'est pas construite sur une définition formelle ou institutionnelle de la démocratie. Par exemple, on réduit souvent la démocratie au vote des décisions par les citoyens, ce qu'on appelle la souveraineté populaire. Tocqueville, lui, part non pas d'une théorie, mais d'un fait, un « fait générateur », qui serait selon lui à l'origine des différentes réalités démocratiques : politiques, mais aussi économiques, morales et psychologiques. C'est cette approche qui le démarque radicalement des autres penseurs de la politique, lui qui veut proposer une « science politique nouvelle »¹. Mais quel est ce « fait générateur » ?

« Un fait générateur » et ses effets

Ce fait, c'est « l'état social des anglo-américains », qui est démocratique. Tocqueville juge que, malgré la complexité de la situation sociale et politique d'un pays, il est malgré tout possible d'isoler un ensemble de phénomènes qui sont comme « la cause première » de tous les autres : il leur donne leur direction, et c'est à partir de lui qu'ils prennent sens et deviennent compréhensibles. Bien sûr, Tocqueville reconnaît la complexité de ces processus : le fait est lui-même « le produit d'un fait, quelquefois des lois, le plus souvent des deux »². Mais l'étude de l'histoire, du mouvement des mœurs autant que du pouvoir politique le conforte dans son intuition : il y a une force à l'œuvre,

¹ vol. I, introduction, p. 62 ² vol. I, I.3, p. 107

Résumé de la *Démocratie en Amérique*

Seule la quatrième et dernière partie de l'ouvrage est au programme.

Chapitre I : l'avenir de la démocratie

Après avoir décrit l'influence de l'égalité sur les idées, les sentiments et les mœurs des citoyens dans les sociétés démocratiques, Tocqueville quitte le registre descriptif et se livre à une enquête prospective. Quelle peut être l'évolution des sociétés démocratiques ? Comment peut-on se prémunir des dangers inhérents à l'état social démocratique ? Pour remédier aux maux générés par la passion de l'égalité, il faut étudier les processus en action qui conduisent à une hégémonie de l'État et à un abandon par le citoyen de sa liberté politique. Car l'avenir de la démocratie dépend des citoyens : il existe des moyens de contrer le pouvoir de l'État.

L'égalité des conditions mène à l'indépendance

Il faut tout d'abord comprendre comment la démocratie peut paradoxalement conduire à la servitude des citoyens. A priori, l'égalité des conditions, fait générateur de la démocratie, conduit naturellement à l'indépendance des citoyens. En faisant vaciller l'ancien ordre social hiérarchisé, la démocratie supprime les liens de dépendance et provoque chez les citoyens « le goût de ne suivre, dans leurs actions particulières, que leur volonté »¹. S'estimant auto-suffisants, les citoyens pensent qu'ils sont seuls maîtres de leur destin, qu'ils peuvent poursuivre leurs intérêts sans être entravés, ni aidés par quiconque. Si l'égalité des conditions est un état social, elle s'accompagne aussi de conséquences politiques. Il semblerait logique de penser qu'en vertu de cet état d'indépendance des citoyens, il y aurait « une pente naturelle qui les dirige vers les institutions libres »².

Les conséquences politiques de l'égalité des conditions

La dérive anarchique

Mais la liberté politique n'est pas la seule conséquence possible de l'égalité des conditions. C'est là l'originalité de la thèse de Tocqueville. Il faut, selon lui, dissocier la démocratie comme état social, de la démocratie comme

¹ p. 353 ² p. 353

Roth et son œuvre

Philip Roth est mort le 22 mai 2018, c'est-à-dire hier en termes d'évaluation et de contextualisation de son œuvre et de sa vie. On n'a que peu de recul même sur les faits bruts de sa vie, car il s'est beaucoup raconté, a collaboré à l'unique biographie qui le concerne pour le moment, mais a aussi fait l'objet de publications ou témoignages complexes, étant donné son statut de célébrité – dès 1969, avec celui de ses livres qui reste le plus célèbre et scandaleux, *Portnoy's Complaint* (*Portnoy et son complexe*) et sa vie amoureuse variée. Cette évaluation sera d'autant plus complexe que Roth a été à la fois complètement en phase avec la vie américaine contemporaine, notamment avec *Le Complot contre l'Amérique* (2004) et un défenseur ardent de valeurs littéraires plus atemporelles. Nous vous donnons ici quelques clés pour repérer des constantes de l'homme et de l'œuvre, et des éléments précis concernant le contexte de ce roman.

1 « Je suis moi-même la matière de m[es] livre[s] »¹

Un poisson dans le « melting pot » américain : une enfance heureuse ?

Philip Roth est né le 19 mars 1933 dans le New Jersey, à Newark, grosse ville industrielle prospère à quelque vingt kilomètres à l'ouest de New York et de nos jours connue pour son aéroport et sa décrépitude. C'est le deuxième et dernier fils d'Herman Roth – lui-même le premier des sept enfants de Sender et Bertha Roth, immigrants de la Galicie polonaise, à être né aux États-Unis, à Newark aussi – et de Bess Finkel, dont la famille vient de Kiev et qui est née à Elizabeth, à cinq kilomètres au sud de Newark, bourg plus prospère. La famille habite Summit Avenue à Weequahic, quartier essentiellement juif à un quart d'heure du centre de Newark. Et si vous avez l'impression d'avoir déjà appris tout cela, vous avez raison : l'auteur Philip Roth a mis en scène dans ce roman son enfance à Newark – sa famille, les amis de la famille, le quartier, les écoles fréquentées, les transports en commun de l'époque, en comparant d'ailleurs ses souvenirs avec des sources documentaires sur Newark, complètement transformée après la guerre et surtout après les émeutes raciales de 1967 qui dévastèrent le centre de la ville.

¹ Cette phrase est de Montaigne à propos de ses *Essais*.

Vue d'ensemble du *Complot contre l'Amérique*

1 L'intrigue

L'intrigue du *Complot contre l'Amérique* est simple : ce n'est pas dans les prouesses narratologiques brouillant fiction et réalité que réside l'intérêt du roman, malgré l'uchronie qu'elle met en avant et les petites difficultés de Roth à dénouer l'intrigue pour renouer avec l'histoire américaine telle que nous la connaissons. Ne vous y trompez pas : l'objectif n'est pas une réflexion sur la réalité historique et la façon dont nous en prenons connaissance ; nous lisons un récit qui déroule la vie de son héros-narrateur, pendant les deux années où Lindbergh a été président des États-Unis. Ce sont bien, du fait des allers et retours entre le présent du narrateur (environ cinquante ans plus tard¹) et le passé, des « Mémoires »² fictionnels, puisque Lindbergh n'a jamais été président. Dans tout récit à la première personne, il faut veiller à bien distinguer le narrateur de celui qu'il a été, dont il épouse le point de vue la plupart du temps mais qu'il peut aussi chercher à expliquer. Il faut également veiller à ne pas confondre l'auteur Philip Roth, l'inventeur de ce dispositif, et le narrateur Philip Roth³.

Le titre américain du livre est *The Plot Against America*, et « *plot* » veut dire à la fois complot et intrigue : de quel complot, de quelle intrigue s'est-il agi, avant que l'Histoire ne reprenne son cours ? De plus, même si le roman finit en suspension, le narrateur pourrait-il se contenter de dire à la fin de l'histoire, comme Zazie à la fin de *Zazie dans le métro*, « j'ai vieilli » ? N'a-t-il pas changé, vécu donc des événements allant au-delà de la tranche de vie, qu'il nous incombe de nommer ?

Nous vous renvoyons au résumé linéaire (fiche 11) pour le détail des événements chronologiques et présentons ici une analyse de l'intrigue, à partir du dénouement du roman. Peu avant de rétablir l'ordre et d'ouvrir la voie pour que reprenne l'Histoire, Mrs Lindbergh aurait confié au rabbin Bengelsdorf, qui le raconta ensuite dans un livre qu'elle dénonça comme calomnieux⁴, que le premier enfant du couple, enlevé en 1932, aurait été

¹ p. 467 ² p. 11 ³ Voir fiche 9 ⁴ p. 466

Résumé du

Complot contre l'Amérique

Le roman est une autofiction, œuvre relevant de l'imagination mais incluant des éléments autobiographiques. Ainsi, dans *Le Complot*, le narrateur (celui qui dit « je » dans le roman), personnage fictif, est un Philip Roth adulte racontant sa vie de 7 à 9 ans. Certains éléments coïncident avec la biographie du Philip Roth auteur du livre, d'autres non. Dans le roman, les personnages réels sont nombreux ; cependant, leurs péripéties ne collent pas nécessairement à la réalité. Ainsi, Charles Lindbergh n'a pas été candidat à l'élection présidentielle, mais son fils a effectivement été enlevé et assassiné.

Le Complot est aussi une uchronie, c'est-à-dire une reconstitution historique d'événements fictifs ayant un point de départ historique. Dans le roman, Lindbergh remporte en 1940 l'élection présidentielle contre Roosevelt (Franklin Delano Roosevelt, souvent nommé FDR). Roth étudie ensuite les conséquences de cette élection sur le peuple américain, notamment les Juifs. À la fin, histoires alternative et réelle fusionnent : Roosevelt est élu et les États-Unis entrent en guerre. Ce résumé porte sur le roman ; il ne fait pas de lien avec la réalité.

Juin – octobre 1940 : *Lindbergh ou la guerre*

Les premières lignes posent le décor : nous lisons des mémoires dominées par la peur car le narrateur est juif et Lindbergh, antisémite, est président. Le récit débute en juin 1940, lorsque Lindbergh est choisi comme candidat républicain à l'élection présidentielle.

Le narrateur présente sa famille. Son père Herman est un agent d'assurances de 39 ans qui a quitté l'école dès la 4^e ; sa mère de 36 ans, Bess, gère le foyer ; son frère Sandy, 12 ans, possède un don pour le dessin ; et Philip, enfin, est passionné par la philatélie. Ils habitent un appartement dans le quartier juif de Newark (New Jersey). Les amis de la famille, tous juifs, sont des collègues du père et des femmes au foyer comme la mère. Les voisins, également juifs, sont des gens modestes et travailleurs. Personne ne semble pratiquer la religion, tous se voient plus Américains que Juifs.

Démocratie et démagogie

1 Aristophane : la satire de la démagogie

La conquête du pouvoir par la démagogie

Pour Aristophane, le pouvoir démocratique s'obtient par la séduction de l'électeur : ce sont « les plus habiles parleurs » qui emporteraient l'adhésion de l'Assemblée. Ainsi les femmes s'entraînent-elles à parler « virilement » pour pouvoir être convaincantes auprès des hommes et accéder au pouvoir. Dans *Les Cavaliers*, c'est l'*agôn* entre le Charcutier et le Paphlagonien qui décide de qui pourra gouverner. Celui-ci commence devant le Conseil et est raconté par le Charcutier au chœur : les adversaires surenchérisent des promesses intenable. La dispute est poursuivie devant Démos, pour qui chacun affirme avoir le plus d'affection dans une véritable démarche de séduction.

L'exercice du pouvoir par la démagogie

Une fois le pouvoir acquis, la démagogie se poursuit : le Paphlagonien flatte Démos, et concurrence dans cette démarche les serviteurs, ce qui est à l'origine de leur contestation du pouvoir. Pour empêcher cette même contestation, le Paphlagonien recourt encore à la démagogie, en proposant d'ériger un monument à la gloire des Cavaliers. Praxagora, dans *L'Assemblée des femmes*, incarne également un pouvoir démagogique qui repose sur la mise en commun de tous les biens, et ainsi de la priorité de l'intérêt général sur l'intérêt individuel, afin que tous les citoyens puissent être satisfaits.

Rire de la démagogie

La critique de la démocratie comme système démagogique est surtout l'occasion pour Aristophane de faire rire le public. Il utilise pour cela des comparaisons insolites entre l'art rhétorique et le talent culinaire, à plusieurs reprises, dans *Les Cavaliers* : « une petite cuisine de mots » ; « je sais l'art de parler comme de faire des pâtés ». Dans *L'Assemblée des femmes*, l'entraînement à la démagogie s'inscrit dans une dimension plus large de travestissement et il est rendu ridicule par les nombreuses erreurs des femmes

qui s'exercent à prendre la parole, en oubliant qu'elles doivent se faire passer pour des hommes. La satire n'est alors possible et efficace que parce qu'elle passe par la caricature.

Passages clés : agôn dans *Les Cavaliers*, entraînement à la prise de parole dans *L'Assemblée des femmes*

2 Tocqueville : la menace de la démagogie

L'autorité ne peut plus s'appuyer sur le privilège

Le système démocratique est présenté par Tocqueville en contraste avec le système aristocratique : il explique que l'autorité ne peut plus s'appuyer sur le droit de la naissance¹, que les pouvoirs secondaires tendent à disparaître, et la législation à s'uniformiser. Ainsi, puisque la légitimité du pouvoir ne vient plus que de l'adhésion du citoyen à celui-ci, la séduction devient nécessaire pour acquérir l'autorité.

Les citoyens ont besoin du secours du pouvoir central

Puisque les citoyens n'ont ni le goût, ni le temps pour s'occuper des affaires publiques tant ils sont occupés par leurs affaires privées², le citoyen ne peut espérer de secours de ses semblables : il a « besoin d'un secours étranger qu'il ne peut attendre d'aucun d'eux, puisqu'ils sont tous impuissants et froids »³. Ainsi, la démocratie favorise les besoins du citoyen tout en rendant ce dernier incapable d'y répondre autrement qu'en recourant au pouvoir central, qui détient tous les pouvoirs et qui apparaît alors comme salvateur, ce qui peut favoriser l'émergence de la démagogie.

La démocratie favorise la démagogie

Les désirs et les besoins des citoyens les ramènent vers le pouvoir central. Celui-ci apparaît donc comme « le réparateur de toutes les misères »⁴, ce qui augmente considérablement sa capacité de séduction du citoyen. L'adhésion du citoyen à la parole du pouvoir est également renforcée par la maîtrise par le pouvoir central de l'éducation : c'est alors le pouvoir lui-même qui fournit les idées auxquelles le citoyen pourra naturellement adhérer.

Passages clés : chapitres III et V

¹ p. 389 ² p. 359 ³ p. 360 ⁴ p. 371

3 Roth : le danger de la démagogie

Lindbergh : un démagogue type

Lindbergh, lors de sa campagne, incarne le parfait démagogue : il appuie d'abord son discours sur la crainte de la guerre et favorise la haine du peuple juif. Dans sa posture, il apparaît également comme un séducteur : il joue de sa réputation de héros national en se déplaçant avec son avion dans chaque État afin de distiller ses idées dans sa tenue d'aviateur. Il se présente ainsi comme le sauveur du peuple américain, et remporte l'élection essentiellement grâce à sa communication.

Démagogie et propagande

Dans le roman, la démagogie s'exprime à plusieurs moments par la propagande, notamment médiatique : les actualités cinématographiques, notamment, permettent de rendre compte sous un jour positif de la réception du ministre nazi à la Maison-Blanche. La radio permet également à Winchell de s'exprimer dans une contestation de Lindbergh, qui peut aussi s'appuyer sur des principes démagogiques. Enfin, la presse permet l'affrontement des deux théories sur la disparition de Lindbergh : les fausses nouvelles et les théories du complot contribuent alors au climat démagogique.

Effets de la démagogie

La démagogie produit rapidement divers effets : d'abord, les Roth sont victimes d'antisémitisme à leur hôtel, puis au monument de Lincoln. Le discours de Lindbergh prend surtout effet sur Sandy Roth, le frère de Philip, qui adhère au programme mis en place à destination des enfants juifs et en fait même lui-même la promotion. Cette entreprise de séduction réussie aboutit à un conflit familial ainsi qu'à une tension entre Sandy et ses parents. Le fait que Sandy s'émancipe finalement des idées de Lindbergh quand il devient intéressé par les filles de son âge peut être interprété comme un passage symbolique du *séduit* au *séducteur*, et, en même temps, de l'enjeu politique à l'enjeu intime.

Passages clés : chapitres 1 et 5

Index

- | | |
|--|--|
| <p><i>An American Pastoral</i> 74</p> <p>Aristophane 8</p> <p>Aron, Raymond 48</p> <p><i>Correspondances</i> 45</p> <p><i>Deception</i> 74</p> <p><i>De la démocratie en</i>
 <i>Amérique</i> 43, 49, 57</p> <p><i>Du contrat social</i> 49</p> <p><i>Ghost Writer</i> 74</p> <p><i>Goodbye, Columbus</i> 73</p> <p><i>I Married a Communist</i> 74</p> <p><i>L'Ancien Régime et la</i>
 <i>Révolution</i> 47</p> <p><i>L'Assemblée des femmes</i> .. 9, 16, 23</p> <p><i>La Paix</i> 9</p> <p><i>La République</i> 58</p> <p><i>Le Complot contre</i>
 <i>l'Amérique</i> 74, 80, 92</p> <p><i>Les Acharniens</i> 8</p> <p><i>Les Babyloniens</i> 8</p> <p><i>Les Banqueteurs</i> 8</p> <p><i>Les Cavaliers</i> 8, 29, 36</p> <p><i>Les Étapes de la pensée</i>
 <i>sociologique</i> 48</p> <p><i>Les Fêtes de Déméter</i> 9</p> | <p><i>Les Grenouilles</i> 9</p> <p><i>Les Guêpes</i> 9</p> <p><i>Les Nuées</i> 8</p> <p><i>Les Oiseaux</i> 9</p> <p><i>Letting Go</i> 73</p> <p><i>Lysistrata</i> 9</p> <p><i>Operation Shylock</i> 74</p> <p><i>Our Gang</i> 74</p> <p>Platon 58</p> <p>Ploutos 8</p> <p><i>Portnoy's Complaint</i> 72</p> <p><i>Quinze jours dans le désert</i> 45</p> <p>Roth, Philip 72</p> <p><i>Sabbath's Theater</i> 75</p> <p><i>Souvenirs</i> 45</p> <p><i>The Breast</i> 74</p> <p><i>The Facts</i> 78</p> <p><i>The Human Stain</i> 74</p> <p><i>The Plot Against America</i> 80</p> <p>Tocqueville 41</p> <p><i>Voyage en Sicile</i> 45</p> <p><i>When She Was Good</i> 73</p> |
|--|--|